

sage. Semée dans le monde par l'Evangile, cette fleur blanche surgira à travers la fange et enverra ses parfums au ciel. Les épines sont assez nombreuses pour qu'elles aient le droit de vivre. Tant que le Séducteur du Calvaire règnera sur la croix, des enfants bien-aimés sortiront des châteaux comme des chaumières, des palais comme des ateliers pour offrir à Dieu leur esprit, leur tendresse, leur énergie et leur vie, et chanter à l'avance le cantique de l'Agneau.

C'est autour de sainte Claire que nos Vierges chanteront à jamais, car elles sont mortes Clarisses de désir. Dieu qui voit le fond des cœurs a vu avec quelle héroïque allégresse elles s'étaient exercées, puis condamnées à cet idéal d'abnégation, de souffrance, de pauvreté et d'imitation de Jésus qui fait la vie des Filles de sainte Claire. Par amour pour la solitude, depuis longtemps elles s'étaient affranchies des réunions mondaines ; le temps libre que leur laissaient leurs devoirs d'état était entièrement consacré à la prière, à la méditation et à la lecture à l'église ou dans le secret de leur chambre qu'elles considéraient comme leur cellule. Leurs belles toilettes d'autrefois s'étaient peu à peu évanouies devant l'attrait grandissant de la pauvreté franciscaine. Notre-Dame du Cap pourrait montrer plus d'un diamant et d'un bijou précieux provenant de leur dépouillement séraphique et remplacés par des cilices et des pointes de fer. L'amour des pauvres occupait leur cœur et leur inspirait mille industries délicates dans l'exercice de la charité. Leur bonheur était de visiter les abandonnés, chargées de provisions et de friandises. L'une d'elles s'était vouée depuis sept ans à l'instruction des enfants. Non contente de se dévouer à son école, après ses classes, elle allait instruire les enfants infirmes qui ne pouvaient quitter leur famille. Son départ et surtout la nouvelle de sa mort causèrent une véritable explosion de douleur au village Turcot où elle était universellement appréciée et aimée. Leurs prières étaient presque continuelles. La nuit on les surprenait priant les bras en croix et pleurant. Tous les matins, malgré les intempéries, elles assistaient à toutes les messes de l'église voisine. Quand leurs devoirs d'état ne les réclamaient point, elles passaient ainsi régulièrement trois heures au pied des autels. Le soir, leur visite au Très Saint Sacrement, surtout quand il était exposé, se prolongeait autant que les obligations de la maison pouvaient le leur permettre. La sainte communion faisait tout